L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

194 | 2010
Des maisons et des pierres

Folklore urbain dans le Moscou contemporain

Les pierres cultuelles de Kolomenskoie

Urban Folklore in Contemporary Moscow : The Kolomenskoie Rocks

Marina Emelyanova-Griva

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/22394
DOI : 10.4000/lhomme.22394
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 10 mai 2010
Pagination : 111-129
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Marina Emelyanova-Griva, « Folklore urbain dans le Moscou contemporain », *L'Homme* [En ligne], 194 | 2010, mis en ligne le 05 mai 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/22394 ; DOI : 10.4000/lhomme.22394

© École des hautes études en sciences sociales

Folklore urbain dans le Moscou contemporain

Les pierres cultuelles de Kolomenskoie

Marina Emelyanova-Griva

À Moscou, sur le territoire du musée à ciel ouvert « Kolomenskoie », dans le ravin Golosov qui se trouve entre l'église de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste et le territoire principal du musée[1], on peut voir deux grandes pierres aux formes étranges (figures 1-5). Ces pierres reposent sur la pente du ravin non loin de la partie centrale du parc. Mais il est presque impossible de les trouver si l'on ne connaît pas leurs emplacements exacts. Les pierres ne sont pas indiquées sur les plans de Kolomenskoie affichés à l'entrée ou à l'intérieur du parc. Si l'on descend au fond du ravin et qu'on décide de s'y promener du côté de la chaussée Ka irskoe, on voit d'abord des sources d'eau et, peu après, la première pierre, qui couvre une surface d'environ deux mètres carrés et a une forme extraordinaire et mamelonnée. À côté de cette pierre, on voit un grand nombre de rubans noués sur les branches des buissons ou dans l'herbe. Si l'on parcourt encore une quinzaine de mètres, on peut voir la seconde pierre qui mesure pour sa part 2 x 1,5 mètres, avec quelques cavités sur sa surface. Près de la pierre, il y a un sentier et un arbre sur les branches duquel les gens nouent également des rubans, des mouchoirs, etc. (figure 5). Les pierres sont à une cinquantaine de mètres l'une de l'autre : l'une est située presque au sommet de la pente du ravin, l'autre, en bas, à son pied. Un sentier monte de la pierre « inférieure » à la pierre « supérieure ». Mais il est difficile de monter vers la pierre supérieure en empruntant ce sentier car la pente est très escarpée.

1. Le musée Kolomenskoie se trouve à 10 km au sud-est du centre de Moscou, sur le territoire d'une ancienne propriété des tsars qui comprenait tout autour plusieurs villages.

——— Je remercie les professeurs Philippe Boutry et Andrej Toporkov, ainsi que Alexandre Čigrin et Dmitrij Šlepnev pour leur aide précieuse dans la réalisation de mon travail et la rédaction de cet article.

Les gens croient aux propriétés extraordinaires de ces pierres et, tous les jours, ils s'approchent d'elles, chacun avec son désir, sa demande, son problème ou sa maladie, espérant en recevoir de l'aide. D'après une convention tacite, l'une représente la masculinité, l'autre la féminité. On raconte beaucoup de légendes à propos de ces pierres, tout en les appelant « pierre masculine » et « pierre féminine », mais il n'empêche que d'autres noms sont aussi utilisés. Le canevas de la légende la plus répandue est le suivant : là où se trouvent actuellement les pierres, saint Georges avait combattu le dragon et l'avait poursuivi. Sur la place où rampait le dragon (selon une autre version, sur la place où il avait été atteint par la lance de saint Georges), il s'est formé un ravin. Et à l'endroit où le cheval de saint Georges a frappé le sol de ses sabots, ont surgi des sources. Saint Georges a ensuite rattrapé le dragon et l'a tué. Les pierres seraient ainsi, ou bien les restes du dragon ou bien ceux du cheval de saint Georges, ou bien les deux à la fois.

Ce pèlerinage peu ordinaire, de plus en plus populaire, rassemblant des gens de différents âges et de diverses couches sociales, a suscité un vif intérêt et a donné lieu à une enquête, dont les résultats constituent la base de ce travail.

Le but de ces recherches a été d'étudier et d'expliquer l'ensemble des représentations et rites liés aux pierres de Kolomenskoie, de repérer les racines de ce phénomène, généralement perçu comme archaïque dans une mégalopole moderne, et enfin, de comprendre leurs fonctions sociales aujourd'hui. Il s'agit d'une étude se situant au carrefour de l'histoire et de l'anthropologie sociale et culturelle. Je me réfère ici à l'analyse de Nataliya Kozlova :

> « Le regard d'un anthropologue aide à saisir ce qui, dans la société du chercheur, est perçu comme évident, allant de soi, et qui, de ce fait, reste inaperçu : coutumes, modèles de sensation, habitudes mentales […]. Pour les historiens de ce courant, l'objet de leur analyse dépasse les représentations seules, pour inclure les normes et les stratégies de conduite des groupes entiers. La symbolique, les rites, les systèmes de gestes – tout cela attire l'attention des chercheurs. Ainsi, l'objet de l'anthropologie historique comprend l'analyse des corrélations du monde de l'imagination, les préférences implicites des gens et les stéréotypes de leurs comportements » (1999 : 18-20 ; ma traduction, ainsi que pour les citations suivantes).

Les sources principales sur lesquelles se fonde ce travail sont les entretiens et enquêtes effectués à Kolomenskoie par l'auteure de cet article, son directeur de recherche, le professeur Andrej Toporkov, et les étudiants de l'Université d'État en sciences humaines de Moscou, ainsi que les documents d'archives[2]. Lors des enquêtes de terrain ont été utilisées les méthodes

2. Archives scientifiques du musée à ciel ouvert « Kolomenskoie », Archives municipales de la ville de Moscou, archives personnelles d'Alexandre Čigrin, base de données créée au cours du travail de terrain par les étudiants du Centre d'anthropologie historique Marc Bloch de la RGGU (Université d'État en sciences humaines).

du sondage, de l'entretien sociologique et surtout de l'observation participante. Comme l'a justement remarqué Yves Delaporte, « combinée souplement avec les autres méthodes, l'observation participante est avant tout un puissant moyen d'investigation scientifique » (1993 : 340). Et l'on pourrait également ajouter le commentaire de Jacques Gutwirth et Colette Pétonnet :

> « L'unité de l'ethnologie ou, mieux alors, l'anthropologie résulte de sa méthode unique où le regard joue un rôle aussi important que l'écoute en psychanalyse : regard de l'observation regard de l'attention, regard de la considération et du respect. Il n'y a pas loin, étymologiquement parlant, du regard à l'égard » (1987 : 1).

Deux points de vue opposés sur l'apparition de la vénération des pierres à Kolomenskoie

En ce qui concerne le phénomène des pierres de Kolomenskoie et ses origines, il existe deux points de vue différents. Le premier s'en tient à une apparition ancienne du culte des pierres. Le directeur de recherches scientifiques du musée à ciel ouvert Kolomenskoie, Vladimir Suzdalev écrit à ce propos :

> « La pierre a été apportée de la Scandinavie par les glaciers. Chez les anciennes tribus finno-ougriennes, et, plus tard, chez les Slaves, elle aurait représenté une divinité qui pouvait remédier à la stérilité. Le christianisme n'a pas pu exterminer le culte de la pierre "Devičij" de la conscience populaire » (1991 : 28).

Alexandre Čigrin, guide au musée, confirme, pour sa part, l'ancienneté du culte des pierres de Kolomenskoie. Il estime que « les racines de ce phénomène appartiennent à un passé païen éloigné »[3]. Le chercheur lituanien Lajmutis Vasiljavičus, auteur d'un travail sur « Les pierres cultuelles de Kolomenskoie », pense, quant à lui, que « les gens venaient vers ces pierres depuis des temps immémoriaux »[4].

Elena Nafëdova, chercheur rattaché au musée Kolomenskoie, a une position différente. Malheureusement, son opinion n'est exprimée que très brièvement dans son article « Microtoponymes du village de D'jakovo et ses alentours » :

> « Les légendes de la pierre dans le ravin sont, à mon avis, d'apparition récente. Tous les autochtones questionnés, en racontant les légendes du cheval de "Egorij Pobedonosec" (la pierre de saint Egorij, appellation populaire de saint Georges le Triomphateur) ou de la femme enceinte d'Ivan le Terrible (la pierre Devičij), affirment qu'il y a encore dix ans, il n'y avait pas d'adoration ni de pierres ni de sources dans le ravin » (1993 : 33).

3. Cf. Alexandre Čigrin, *Le Sanctuaire païen de Kolomenskoie*, Moscou, 1990 : 4. [Travail inédit, aimablement mis à notre disposition par l'auteur.]
4. Travail non publié ; j'ai pu consulter le manuscrit grâce à l'obligeance de l'auteur.

Il est difficile de dire à coup sûr quel était le rôle des pierres de Kolomenskoie à l'époque des tribus finno-ougriennes « D'iakovcy », puis des premiers Slaves qui les ont remplacées sur ce territoire. Mais les recherches effectuées permettent d'affirmer que la vénération des pierres de Kolomenskoie sous sa forme présente est apparue assez récemment. Les sources examinées donnent à penser que les croyances et les rites liés à ces pierres ne sont pas d'origine ancienne. Les renseignements authentiques que l'on a pu recueillir sont peu nombreux et assez contradictoires mais ils ne sont pas antérieurs à la fin des années 1950 ou au début des années 1960. Ce sont des renseignements fragmentaires qui permettent seulement d'attester des formes de vénération des pierres, mais non pas de tirer des conclusions. En 1980, une source plus probante est apparue. C'est le rapport d'une enquête ethnographique effectuée parmi les habitants des villages se trouvant sur le territoire actuel du musée. En 1980, les villages de D'jakovo[5] et Sadovniki sont devenus parties de la zone conservée. Cette année-là, on a procédé à l'expulsion des habitants, qui s'est achevée vers 1987 et s'est accompagnée d'une mission ethnographique. Le compte rendu se trouve aux archives du musée à ciel ouvert Kolomenskoie[6] et il nous a révélé certains traits de la vénération des pierres. C'est dans ce fonds que l'on trouve, pour la première fois, les témoignages relatifs à la légende de la bataille de saint Georges avec le dragon dans le ravin Golosov. Cependant, la plupart des informateurs liaient ce récit à l'apparition des sources d'eau dans le ravin et non pas à celle des pierres elles-mêmes. Dans deux témoignages seulement, le récit est rattaché aux pierres. Ce qui est très intéressant de souligner, c'est que l'accomplissement des actions rituelles est attribué aux « gens d'ailleurs », aux « habitants de Moscou », aux « étrangers de quelques sectes de Moscou », etc. Il semble fort probable que la vénération des pierres de Kolomenskoie ne soit pas d'origine locale, mais qu'elle ait été diffusée ultérieurement auprès des habitants du village de D'iakovo et partiellement empruntée par eux. Il est difficile de dire qui étaient ces « étrangers » qui ont commencé à vénérer les pierres de Kolomenskoie. Mais on sait que dans les années 1930, beaucoup de nouveaux venus se sont installés dans les villages situés sur le territoire actuel du musée.

À la fin des années 1980, Alexandre Čigrin s'est intéressé à l'énigme des pierres se trouvant sur l'aire protégée. Dès 1985, il travaille comme guide. Parallèlement, il poursuit ses études à l'Institut pédagogique de Moscou,

5. C'est ce même village de D'jakovo qui a donné son nom à la culture archéologique « d'jakovskaja » (VIII^e siècle avant l'ère nouvelle – VII^e siècle de l'ère nouvelle).

6. Archives du musée à ciel ouvert Kolomensmkoie, inventaire 1, dossier 777.

à la faculté d'histoire, où il soutient, en 1990, un mémoire de fin d'études sur *Le Sanctuaire païen de Kolomenskoie*. Dans ce travail pionnier, Čigrin s'appuie, dans une large mesure, sur la conception du prétendu « mythe fondamental », formulée par les linguistes Vjačeslav Ivanov et Vladimir Toporov dans leur livre *Les Recherches dans le domaine des antiquités slaves* (1974) ainsi que dans plusieurs autres ouvrages. Il nous faut rappeler brièvement le contenu de cette conception.

Ivanov et Toporov reconstruisent le « mythe fondamental indo-européen » qui se transforme dans le temps et dans l'espace de façon à donner naissance à d'autres mythes analogues. On peut décrire succinctement le canevas du mythe reconstruit : le dieu de l'orage, ou un autre personnage, se querelle avec son adversaire et veut le tuer. Celui-ci se cache sous divers objets animés et inanimés, y compris les pierres. Le dieu casse la pierre qui servait d'abri et ainsi triomphe de son adversaire. Cette victoire se manifeste par un jaillissement de l'eau. Dans les différentes versions du mythe, on trouve à la place du dieu de l'orage tantôt Pérun, tantôt le prophète Élie ou encore saint Georges. Le plus souvent, son adversaire est une créature du monde souterrain (un dragon, un serpent, mais aussi le dieu du bétail Volos/Veles). Ici, il faut remarquer que les auteurs identifient dans leurs raisonnements le dieu païen Volos au saint chrétien nommé Vlasij : ils considèrent qu'avec le temps Vlasij a remplacé Volos. Dans la scène centrale du mythe reconstruit, le dieu de l'orage, au cours du duel avec son ennemi, possède les attributs du combat : un cheval (le plus souvent blanc) et des armes (le plus souvent des pierres).

Pour en revenir au mémoire d'Alexandre Čigrin, rappelons que le but que le chercheur s'était fixé était « de prouver que les objets de culte sur le territoire de Kolomenskoie, d'origine à la fois païenne et chrétienne, constituent un ensemble »[7].

L'auteur en arrive à la conclusion que « les pierres sacrées de Kolomenskoie constituent la partie la plus ancienne de ce complexe historique et architectural et que les racines de ce phénomène remontent au passé païen éloigné. Les noms des saints chrétiens et les noms païens liés aux pierres représentaient les reflets d'un culte ancien – celui de la déesse de fertilité et de son fils solaire (le dieu de l'orage), mais aussi de quelque divinité souterraine »[8]. Čigrin est même persuadé qu'autrefois le ravin Golosov a porté le nom de Volosov.

Ces idées ont été diffusées par l'auteur au cours des excursions vers les pierres qu'il a commencé à effectuer à partir de l'année 1989. À la fin des années 1990, il a publié plusieurs articles dans des périodiques à grand

7. Alexandre Čigrin, *op. cit.* : 1.
8. *Ibid.*: 80.

tirage, ce qui a contribué à la vulgarisation des résultats de ses recherches et a attiré un nouveau public aux pierres dites sacrées : « l'ancien lieu de vénération païenne » est devenu un centre autour duquel se sont mis à graviter les païens modernes. L'étude de ces textes donne à penser que la position de Čigrin est fondée sur les légendes existant autour des pierres et sur la conception de Ivanov et Toporov. Čigrin a superposé la conception du « mythe fondamental » aux légendes existant autour des pierres. C'est sans doute pour cette raison que certains motifs de la légende, qui se faisaient vaguement sentir dans les renseignements fragmentaires des autochtones, apparaissent dans les travaux de Čigrin nettement formulés et placés dans le contexte des mythes et des légendes de peuples différents.

Ainsi on voit bien que les historiens, en l'occurrence Alexandre Čigrin, ont joué un grand rôle dans la formation des représentations actuelles des pierres de Kolomenskoie et ont beaucoup contribué à leur popularité. Auparavant, les pierres de Kolomenskoie avaient été révérées par un nombre de « croyants » assez limité. En outre, elles étaient considérées en tant qu'objets sacrés au sein de la religion orthodoxe. À la fin des années 1990, le cercle des « fidèles » visitant cette place s'est élargi ; les païens modernes ont commencé à vénérer les pierres.

L'évolution du culte des pierres à Kolomenskoie

À la fin des années 1990, la plupart des gens lient déjà l'apparition des pierres au combat de saint Georges. Ce qui est étonnant, c'est l'apparition d'une version plus détaillée de la légende avec plusieurs éléments nouveaux qui manquaient auparavant. On peut supposer que la symbolique liée au nom de saint Georges a été actualisée dans les années 1990, lorsque, conformément à la loi de Moscou du 1er février 1995 (« Des armes et du drapeau de la ville de Moscou »), les armes et le drapeau avec l'image de saint Georges terrassant le dragon sont redevenus les symboles principaux de la capitale. Nadezda Soboleva souligne, à ce propos, que « les armes de la ville sont entrées dans la vie des habitants de Moscou. On peut les voir sur les bâtiments du Conseil municipal, la mairie et le gouvernement de Moscou, sur les formulaires officiels et les éditions typographiques de Moscou […], sur les voitures de la milice urbaine » (2000 : 43-44). D'autre part, saint Georges est très révéré par l'Église orthodoxe. On peut rencontrer des icônes à son effigie dans presque toutes les églises de Moscou. Dans l'église Notre-Dame de Kazan à Kolomenskoie, on en dénombre quatre.

Il est important de noter que le phénomène examiné est unique en ce sens qu'il représente la vénération d'objets naturels dans une mégalopole moderne. Cela explique partiellement le caractère polyvalent et composite

Fig. 1 La pierre supérieure
Cette vieille dame est venue vénérer les pierres
après avoir assisté à la messe dans l'église de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste ;
elle a apporté des cierges et, sur la photographie, au centre, on peut voir un cierge allumé
(le jour de Saint-Georges, 6 mai 2005, cl. Dmitrij Šlepnev).

Fig. 2 Vénération de la pierre supérieure
Deux femmes s'adressent au soleil
(mai 2004, cl. d'Andrej Toporkov).

Fig. 3 Deux hommes méditent sur la pierre inférieure
"pour que la fatigue les laisse et pour se nettoyer" (septembre 2003, cl. d'Andrej Toporkov).

Fig. 4 La pierre inférieure
On lui a apporté des gâteaux et donné à boire du vin (septembre 2003, cl. d'Andrej Toporkov).

Fig. 5 L'arbre de désir près de la pierre inférieure
(mai 2003, cl. d'Andrej Toporkov).

du culte. Au début des années 2000, la vénération des pierres acquiert de nouvelles formes, évoluant sous nos yeux. En avril-mai 2004, sur les arbres à côté des pierres, il est apparu des bouteilles ; sur « L'arbre des désirs », quelqu'un a fixé un phallus en bois (un ex-voto) ; la source la plus proche est décorée d'une construction en bois, etc. Les actions magiques sur les pierres et leurs explications se transforment et se confondent. Cela se passe non seulement en fonction des conditions extérieures, mais encore suivant les inclinations personnelles des visiteurs. Les gens vénérant les pierres viennent vers elles avec leurs propres motivations mais ces dernières sont caractéristiques selon le groupe d'âge, le sexe et les centres d'intérêt.

Sources d'information sur les pierres de Kolomenskoie

Le mécanisme principal de transmission de l'information sur les pierres est sans doute oral, de bouche à oreille. Les gens racontent qu'ils ont appris l'existence des pierres de leurs grands-mères, mères, amies, voisins, collègues, etc. Il faut aussi remarquer que l'information est diffusée essentiellement par les femmes. Elles sont le plus souvent les initiatrices des visites aux pierres. Les femmes d'âges différents seraient plus disposées à la croyance au surnaturel. Comme l'avait écrit Arnold Van Gennep, « le milieu masculin est moins apte que le milieu féminin à conserver et à transmettre soit le folklore en entier, soit certaines de ses sections » (1998 : 53). Il y a d'autres sources d'information sur les pierres, mais elles sont moins répandues. Ce sont internet, la presse et les ouvrages sur l'histoire de la contrée.

Qui visite les pierres de Kolomenskoie ?

On peut répartir l'ensemble des personnes qui viennent à présent vers les pierres, en trois groupes : un groupe principal et deux groupes marginaux. Dans ce travail, je les appelle par convention : le groupe « principal » ; le groupe marginal des « occultistes » ; le groupe marginal des « païens modernes ».

Cette répartition est possible étant donné les traits caractéristiques spécifiques que manifestent ces groupes, y compris dans l'objet de leurs visite, les légendes de l'apparition des pierres qu'ils racontent, les actions rituelles qu'ils accomplissent.

Le groupe principal

Ce groupe est le plus nombreux. Ce sont des personnes des deux sexes et de tous les âges, qui viennent vers les pierres avec leurs désirs, leurs problèmes et leurs maladies. Chez les personnes de cette catégorie, à la différence des deux autres, il n'y a pas d'opinion bien définie en ce qui concerne

l'origine des pierres, leurs propriétés, leurs noms ou les rites correspondants, bien qu'on puisse relever des récits et des comportements typiques.

Selon le but de leur visite et leur âge, on peut diviser ce groupe en trois catégories, chacune avec ses espoirs et ses attentes.

La première catégorie est constituée de jeunes gens âgés de 11 à 25 ans, qui viennent vers les pierres pour formuler des vœux. Leurs vœux sont très variés : « réussir les examens pour entrer à l'université » ; « se marier avec un Moscovite » ; « pour que la mère me laisse partir en vacances avec ma copine » ; « demander de la chance », etc.

La deuxième se compose d'individus, entre 25 et 40 ans. Pour ceux-ci, les principaux problèmes et désirs sont propres à cet âge : performance sexuelle, quête du mariage, stérilité, prochain accouchement, etc. Ces gens viennent souvent en couple.

Le groupe des individus âgés de plus de 40 ans vient avec des problèmes spécifiques, où les questions de santé figurent au premier plan. Ces gens croient, par conséquent, que les pierres peuvent les aider, quelles que soient leurs maladies.

Par ailleurs, toutes ces personnes font remarquer dans leurs réponses qu'elles ne sont pas attirées uniquement par les propriétés extraordinaires des pierres, mais aussi par le territoire lui-même, le ravin où elles se trouvent, par la beauté de Kolomenskoie et son atmosphère particulière. Cela donne à penser qu'on est en présence non seulement de pierres cultuelles, mais aussi d'un ensemble rituel englobant le ravin, le ruisseau, les sources, les arbres et les pierres. Le rayonnement du site dépasse le périmètre local car les gens viennent de tous les quartiers de Moscou, de ses environs et même d'autres villes.

Le groupe marginal des "occultistes"

Assez souvent, parmi ceux qui visitent vers les pierres, on peut rencontrer des gens passionnés par les religions orientales qui expliquent l'apparition des pierres et leurs propriétés singulières par le fait que, dans cette partie de Moscou, il y aurait un agencement énergétique spécifique. En outre, cet endroit attire des gens d'orientation plutôt ésotérique, mais aussi des membres de diverses sectes, y compris celle d'Aum Shinrikyo. C'est pour cela que je propose de les rassembler dans une deuxième catégorie – les « occultistes ». Ils croient tous que le ravin Golosov possède un champ énergétique très fort, surtout à proximité des pierres. Dans leur langage, on peut déceler des mots et des notions qui attestent leur intérêt pour le monde de l'au-delà et le surnaturel, à savoir chakra, médium, champ ou potentiel énergétique, aura et autres. Les individus que j'ai classés parmi les occultistes ne se rassemblent pas autour d'une légende commune ou

d'un rite typique, mais ils n'en forment pas moins un groupe à part, notamment par le recours à ces notions et ces idées fondamentales. Ils sont de même unis par le but de leur visite et le sens des rites qu'ils y pratiquent. Ces gens, tout comme les représentants du groupe dit « principal », s'assoient, se couchent ou restent debout sur les pierres ; mais en le faisant, ils croient que les pierres retiennent d'eux de l'énergie mauvaise tout en leur communiquant de l'énergie positive (figure 3).

Le groupe marginal des "païens modernes"

Dans la classification proposée, la catégorie des païens modernes comprend non seulement ceux qui font partie d'une communauté paganisante, mais aussi des individus indépendants qui, venus aux pierres, aiment souligner qu'ils sont fascinés par le paganisme, ou se réclament des païens pour qui ces pierres remplacent en quelque sorte un ancien temple.

Il est très probable que ce sont l'activité et les articles d'Alexandre Čigrin qui ont donné à voir les pierres de Kolomenskoie sous l'aspect de représentations païennes. En effet, la reconstruction du nom du ravin Golosov comme « Volosov », qui avait donné naissance aux hypothèses selon lesquelles les pierres auraient pu être, en leur temps, un temple païen de Volos ou de la Déesse Mère, a eu des répercussions dans la conscience collective grâce à la presse et à internet.

Même les collaborateurs du musée, sans se soucier beaucoup des références, ont l'habitude d'appeler le ravin « Volosov ». Il faut noter que, pour les païens modernes, c'était sans doute une chance et une grande joie que de découvrir à Moscou un endroit si pittoresque pour pouvoir s'y rencontrer et effectuer leurs rites, et cela d'autant plus que même les scientifiques sont portés à lier ses origines lointaines au culte païen d'antan. Malheureusement, les informations plus détaillées sur les rencontres des communautés païennes autour des pierres de Kolomenskoie et leurs rites nouvellement reconstruits font défaut. On se fonde sur les renseignements fragmentaires provenant des gens qui, n'étant pas païens eux-mêmes, en ont vu et observé au cours de leurs visites. Les informations accumulées sur les sites internet des organisations païennes modernes[9] ne font que confirmer cet état de choses.

Les noms des pierres

Il apparaît que le nom d'une pierre est porteur d'information pouvant éclairer sur son histoire et sur son sens symbolique. Le nom aide « à lire » les images forgées sur elle en fournissant au visiteur ou au chercheur des

9. Cf. par exemple : www.orden.ru ; www.paganism.ru ; www.slavia.ru et beaucoup d'autres.

renseignements basiques, à savoir : comment faut-il se comporter près de la pierre à quoi peut-on s'attendre ?

Les noms des pierres de Kolomenskoie, tels qu'on les connaît aujourd'hui, sont représentés ci-dessous dans le tableau 1.

	Nom	Période d'apparition
La pierre supérieure	1. Devičij (la pierre aux filles)	1965
	2. Devij (la pierre aux vierges)	début des années 1970
	3. Deduškin (la pierre au grand-père)	1986
	4. Babij (la pierre aux bonnes femmes)	années 1990
	5. Saint Georges	années 1990
	6. L'archange Michel	années 1990
	7. Saint Nicolas	années 1990
	8. La Sainte Vierge Marie et Jésus-Christ	années 1990
	9. Devičeskij (la pierre aux pucelles)	années 2000
	10. Alatyr	années 2000
	11. Div-kamen' (la pierre-merveille)	années 2000
	12. Babuškin	années 2000
La pierre inférieure	1. Gus'-kamen' (la pierre-oie)	1983
	2. Konskij (la pierre au cheval)	années 2000
	3. Kon'-kamen' (la pierre-cheval)	années 2000
Un nom pour deux pierres	1. Dikie (sauvages)	années 1940
	2. Svjatye (saintes)	années 1950
	3. Čudo-kamni (les pierres-miracles)	1999
	4. Konskie (les pierres au cheval)	années 2000
	5. Volšebnye (magiques)	années 2000
Les noms allant de paire	1. (pierre) féminine / (pierre) masculine	années 1990
	2. (pierre) supérieure / (pierre) inférieure	années 2000
	3. Anan'ja (Anin'ja, Ananija)/ "euts" [10]	années 2000

Tableau 1

10. Ce nom ne signifie rien en russe ; il n'est utilisé que par des spirites.

Si l'on range les noms présentés par ordre chronologique, on voit que les premiers témoignages donnent un nom pour les deux pierres : « pierres sauvages » (années 1940) ; « pierres saintes » (années 1950). Dans les années 1960-1970, les noms de la pierre supérieure comme « pierre aux fille » ou « pierre aux vierges » sont apparus. Dans les années 1980, on trouve les mentions de « pierre au grand-père » pour la pierre supérieure, et « pierre-oie » pour l'inférieure. Au début des années 1990, les noms « saint Georges », « archange Michel », « saint Nicolas », « Vierge Marie et Jésus-Christ » apparaissent dans les travaux d'Alexandre Čigrin et ne sont présents nulle part ailleurs. Tous les autres noms se manifestent au cours des années 2000. À mon avis, il est très significatif que les pierres « miraculeuses », les pierres « magiques » d'aujourd'hui n'ont été que des « pierres sauvages » pour les habitants des villages voisins, dans les années 1940.

Légendes autour de l'origine des pierres

En ce qui concerne les légendes portant sur l'origine des pierres, les représentants de ce que j'ai appelé le groupe principal, décrit plus haut, n'ont pas d'opinion univoque. Certains les ignorent tout court ; d'autres en racontent plusieurs ; d'autres encore croient aux unes mais en rejettent d'autres. Suivant leur tonalité générale, ces légendes peuvent être réparties en plusieurs types : chrétien, historique, géologique, ésotérique et païen. C'est de cette façon qu'ils sont présentés dans le tableau 2 (cf. p. 122).

À la différence des deux groupes marginaux, les représentants du groupe principal ne sont pas à ce point intéressés de savoir quand et comment les pierres sont apparues dans le ravin. Ce qui leur importe, c'est le fait même qu'elles soient capables de les aider. Le plus souvent, ils ne les perçoivent même pas comme des objets d'adoration cultuelle, à la différence des visiteurs païens. En revanche, ils les considèrent comme des soutiens pouvant les aider à résoudre leurs problèmes et à soigner leurs maladies. Toutefois, faut-il le dire, il y a parmi eux des gens, très peu nombreux d'ailleurs, qui, se voulant orthodoxes, manifestent une vénération pour les pierres comme si celles-ci étaient des objets consacrés par l'Église. Il n'est pas rare qu'ils y viennent après la liturgie ou le jour des fêtes chrétiennes (figure 1). La fête privilégiée est le jour de la saint Georges (le 6 mai). Ces croyants pensent sincèrement que l'apparition des pierres dans le ravin est liée à la bataille de saint Georges avec le dragon. Dans leurs esprits, les miraculeuses propriétés des pierres proviennent de leur passé rattaché à l'exploit d'un saint. La légende qui lie l'apparition des pierres à la lutte de saint Georges contre le dragon est la plus répandue parmi tous les représentants du groupe principal.

Tableau 2. Versions de l'origine des pierres

1. Version chrétienne

Les pierres sont apparues pendant la bataille de saint Georges avec le dragon.

2. Versions historiques

— Les pierres ont été apportées pour la construction du palais du tsar Alexej Mihajlovi.
— Les pierres ont été apportées par quelques ecclésiastiques venus des pays baltes (ou des lieux saints) à l'époque d'Ivan le Terrible.
— Les pierres sont apparues au XII^e siècle en même temps que la pierre "Borisov".
— C'était des pierres destinées à la construction d'une église ; les propriétés curatives qui leur sont attribuées remontent à la légende d'un saint qui les aurait un jour touchées.

3. Versions géologiques

— Les pierres se trouvent à Kolomenskoie depuis le temps de la fondation de Moscou.
— Les pierres sont la partie souterraine du grès ; elles ont reçu leurs noms à cause de leur forme extraordinaire.

4. Versions ésotériques

— Les pierres sont les chakras, qui s'ouvrent dans cette partie de la ville ; à travers elles jaillit de l'énergie.
— Ce sont les pierres du cosmos, elles ont été apportées par des extraterrestres venus d'une autre galaxie.
— Les pierres sont des météorites tombées sur la Terre il y a un million d'années ; elles se sont longtemps trouvées sous terre, mais en 1900, seraient sorties à la surface.

5. Version païenne

Autrefois, les pierres étaient des idoles païennes, alors que le ravin Golosov se nommait Volosov. Cet endroit était une place d'adoration du dieu païen Veles.

Actions rituelles autour des pierres de Kolomenskoie

En ce qui concerne les pratiques rituelles autour des pierres, elles sont très variées. On peut relever des rites typiques et des rites singuliers. Parmi les premiers, on trouve le rite de s'asseoir sur les pierres et la coutume de nouer un ruban à un arbre ou sur l'herbe. Les gens nouent des rubans soit pour remercier les pierres de les avoir aidés ou d'avoir comblé leurs désirs, soit pour amadouer les pierres. En réalité, ils le font à titre d'offrande.

La coutume d'être assis sur les pierres peut prendre des formes variées, suivant les poses et l'ordre qu'adoptent les gens assis. La plus souvent, les gens croient que, comme l'une des pierres est féminine et l'autre masculine, la personne doit s'asseoir sur « sa pierre » (les hommes, sur la masculine ; les femmes, sur la féminine). Mais il existe aussi une représentation selon laquelle « sa pierre » guérit tandis que l'autre aide à résoudre les problèmes concernant le sexe opposé. La coutume de se coucher ou se tenir debout sur les pierres est moins répandue ; mais, si elle est adoptée, les gens se déchaussent avant de mettre le pied sur les pierres (figure 2) et essaient de s'allonger sur les pierres en les touchant par les parties de leurs corps qui sont malades. Souvent, on peut voir sur les pierres de l'argent, des fleurs, des bonbons et de la nourriture (figure 4). Tout comme les rubans dans l'herbe et sur les arbres, ce sont, évidemment, des offrandes.

Retenons qu'assez souvent les actions rituelles s'accomplissent spontanément. On répète les gestes des autres, en les adaptant parfois à sa propre manière. Mais il y a ceux qui sont guidés par une sorte d'intuition qui leur suggère tel ou tel comportement. En ce sens, on peut dire que souvent, c'est la forme de la pierre qui dicte le rite, de la même façon que, dans d'autres cas, « un parement de pierres tendres ne se limite pas à permettre l'inscription mais souvent la provoque » (Laplantine 1993 : 138). La coutume de nouer les rubans sur l'arbre à côté des pierres est d'apparition récente. Elle ne figure pas dans les vidéos d'Alexandre Čigrin tournées en 1996. Cela donne à penser qu'elle est apparue, au plus tôt, en 1997. Mais cette coutume s'est vite répandue. Maintenant ce rite est très populaire. On dit qu'en différents endroits, il existe actuellement d'autres « arbres de désirs », comme on les appelle.

Certaines personnes ont fixé pour elles-mêmes quelques règles à partir de leur propre expérience. Les unes croient qu'il faut venir rarement et ne s'adresser aux pierres qu'en cas de problème grave. Les autres attirent l'attention sur le fait qu'il ne faut formuler qu'un seul vœu par visite. La règle selon laquelle, après avoir formulé un vœu, il ne faut le raconter à personne avant qu'il ne se réalise est très courante, et pas seulement à propos de l'efficacité des pierres magiques.

❖

Ainsi les actions accomplies autour des pierres de Kolomenskoie sont, pour les gens qui les effectuent, une forme de communication avec le monde du sacré. Ils s'adressent aux pierres comme à des choses animées, pour résoudre leurs problèmes personnels ou collectifs, pour passer leur temps libre, pour nouer des relations avec des gens qui ont les mêmes intérêts qu'eux, pour maintenir la solidarité d'un petit groupe auquel

ils appartiennent. Chacune des catégories relevées entretient des relations avec les pierres à un niveau qui lui est propre, en conformité, notamment, avec ses représentations des origines des pierres. Les différents groupes de pèlerins effectuent des actions rituelles définies et ont des attentes spécifiques. Les païens viennent vers les pierres comme s'ils se rendaient à un temple d'autrefois pour y accomplir des rites. Les « occultistes » y trouvent un centre d'accumulation d'énergie positive, pour y « nettoyer » leur champ énergétique et se recharger d'énergie nouvelle. Les représentants du groupe « principal » s'adressent aux pierres comme ultime recours dans des situations critiques, ou les visitent à titre de distraction. Le plus souvent, ce sont des jeunes gens qui viennent vers les pierres pour se distraire. Ils ne croient pas du tout aux propriétés extraordinaires des pierres, à moins qu'ils ne veuillent les éprouver. Ceux qui s'adressent aux pierres pour trouver de l'aide, le font souvent parce qu'ils n'ont plus aucun espoir ou ne peuvent pas trouver un autre moyen pour résoudre leurs problèmes. En somme, les pierres de Kolomenskoie sont des objets de vénération qui peuvent convenir à tout le monde. À considérer l'ensemble des représentations liées aux pierres, on peut en conclure que chacun y cherche des éléments qui lui conviennent.

Ce qui est important de noter, c'est que la vénération des pierres de Kolomenskoie revêt des formes rituelles qui sont traditionnelles pour un culte d'objets naturels. En comparant les actions rituelles sur les pierres de Kolomenskoie avec les renseignements tirés de la littérature scientifique, on peut constater qu'elles présentent des analogies directes avec la culture traditionnelle. Par exemple, les admirateurs des pierres de Kolomenskoie boivent l'eau accumulée dans les cavités des pierres et se lavent avec elle. Tatiana Ščepanskaja a travaillé sur les pierres de culte avec cavités sur le territoire des provinces de Pskov, Novgorod, Tver, Moscou, Saint-Petersbourg, Vologda, Iaroslavl, Toula, etc. ; elle pense que, par ce rite, les gens « désignent leur initiation aux forces surnaturelles détenues dans la pierre » (2003 : 287). Alexandre Pančenko, qui étudiait les objets sacrés ruraux du Nord-Ouest de la Russie, remarque que, traditionnellement, « la vénération d'un lieu de culte était liée à un jour de fête » (1998 : 70-71). En ce qui concerne les pierres de Kolomenskoie, c'est bien le jour de la saint Georges, le 6 mai. Le même auteur, parmi les rites liés aux lieux de culte ruraux, relève des « ex-voto ». Les plus répandus sont les pièces de monnaie. Mais on trouve également « des morceaux de tissu (ou de produits tissés : rubans, ceintures, foulards, serviettes, draps, etc.). Les produits alimentaires peuvent constituer une autre sorte d'offrandes : pain, pâtisserie, bonbons, pommes, tomates, œufs » (*ibid.* : 101). Or, nous pouvons observer toutes ces actions rituelles à Kolomenskoie.

Il est intéressant de faire l'inventaire des maladies qui, traditionnellement, poussaient les gens à fréquenter les lieux de culte ruraux : « En principe, on sait qu'il existe des cas où une pierre cultuelle ou une source peut, dans l'esprit des croyants, guérir "toutes les maladies", mais le plus souvent ce sont les maladies des yeux et de la peau, ou encore la stérilité féminine » (*ibid.* : 107). Ici, de nouveau, on peut facilement établir un parallèle avec les fonctions attribuées aux pierres de Kolomenskoie. Ainsi, force est de constater que presque tous les rites pratiqués à Kolomenskoie ont des analogies avec la dévotion traditionnelle aux objets naturels. De l'avis de certains chercheurs comme, par exemple, Alexandre Čigrin, c'est la preuve de l'origine ancienne du culte des pierres. Pourtant, il semble indispensable de considérer, à côté de toutes ces ressemblances, une différence majeure. C'est que, dans la culture traditionnelle, la forme du culte est minutieusement élaborée et peut se maintenir durant des siècles sans modifications. Le plus souvent, il y a une tradition née à partir de n'importe quel objet de culte. En revanche, dans la vénération des pierres de Kolomenskoie, une tradition bien définie et commune à tous est absente. La vénération de ces pierres peut revêtir des formes différentes, comme on a essayé de le montrer. Il suffit de faire attention à la variété de noms donnés aux pierres. Certains noms, comme on l'a déjà avancé, permettent des parallèles plus ou moins directs avec la culture traditionnelle. Avec cette nuance que, dans les cultes traditionnels, les objets naturels ne peuvent pas porter de noms distincts et sont normalement appelés d'une façon univoque. Tel est le cas également des légendes concernant l'apparition de l'objet.

Soulignons encore une fois le rôle des représentants de la science historique et des médias modernes (la presse, internet) dans la popularisation des pierres de Kolomenskoie. La notion de « popularisation » renvoie à la tradition de recherches folkloriques de Arnold Van Gennep (1911) et de Robert Hertz (1913). Des théories spéculatives, parfois très douteuses, sont devenues réalité pour plusieurs groupes sociaux. En fait, les travaux de Alexandre Čigrin, Marina Zenina, Vladimir Suzdalev ont contribué à la création d'une auréole d'ancienneté autour des pierres de Kolomenskoie. Cela attirait et attire encore du public à cet endroit. Comme l'écrivait Alexandre Pančenko :

> « La vision scientifique sur les pierres cultuelles reste jusqu'à présent assez contradictoire et amorphe. Ainsi la plupart des chercheurs s'occupant de ces problèmes durant les dernières décennies, trouvent-ils que les pierres cultuelles sont "des survivances du paganisme" […]. Cette position a engendré des difficultés majeures dans l'étude des places de culte… » (1998 : 60).

La théorie de la survivance a ses adeptes mais elle est très critiquée suivant la formule « dans une culture, rien n'est survécu, tout est vécu ». Van Gennep, par exemple, était persuadé que cette théorie n'avait aucune valeur car « si on isole un rite du contexte cérémoniel, on est conduit à proposer des schémas d'évolution extérieurs à la réalité et construits *in abstracto* » (1909 : 79). Pour Malinowski également, « la magie que l'on observe dans une société ne doit pas être considérée comme une survivance des époques antérieures, mais elle doit être analysée à l'intérieur même de cette société, car toute pratique, toute croyance, toute coutume tend vers un but et prend donc un sens pour les membres de la société dans laquelle on les observe » (cité in Deliège 2006 : 140). En effet, si l'on suit l'analyse de Dominique Schnapper, « loin d'être de simples survivances, les renouveaux religieux et ethniques pouvaient être analysés comme des produits de la modernité elle-même, liés au besoin éternel des hommes de donner un sens à leur destin face au mal et au malheur » (2005 : 10).

Il serait opportun de rappeler ici l'influence de la situation socio-culturelle russe sur l'apparition de la vénération des pierres dans une mégalopole moderne. Après les événements de la fin des années 1980 et du début des années 1990, la société postsoviétique a vécu une crise profonde. Dans un moment critique de l'histoire comme celui-ci, l'actualisation des périodes archaïques, la renaissance de l'intérêt pour l'Antiquité, y compris le culte des ancêtres, sont fréquemment observables.

De surcroît, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, nous avons été témoins de l'essor extraordinaire de l'intérêt pour tout ce qui a trait à l'au-delà, d'une véritable passion de la société pour l'occultisme, la magie, la mystique. Il n'est donc pas étonnant que, sur cette vague trouble, les pierres de Kolomenskoie soient devenues célèbres et aient commencé à attirer des personnes tentées par des courants spirituels, par le néo-paganisme, mais aussi des gens désespérés par leurs problèmes quotidiens, qui consentent désormais à admettre le surnaturel dans leur vie par un moyen à la fois original et traditionnel. Comme le constate Edgar Morin :

> « […] il existe au sein de la vie urbaine, déséquilibrée et instable, une tendance profonde, permanente, à reconstituer le contenu préhistorique selon d'autres formes, mais à partir d'un même fond. Les fakirs, voyants, guérisseurs, thaumaturges, astrologues dont le rôle considérable et trop peu connu s'étend dans toutes les couches de la société industrielle, nous révèlent l'importance de ce folklore urbain » (1970 : 157).

De l'avis de l'anthropologue russe Kirill Čistov, l'apparition, dans la vie quotidienne et la culture de sociétés modernes, de traditions – nouvelles d'après leur contenu, mais archaïques d'après leur forme –, est un fait attesté. Il distingue « des formes "primaires" (traditionnelles, issues directement ou avec quelques modifications de la tradition archaïque) et

des formes “réitérées” (dont les relations avec la tradition sont plus complexes ou même nulles, mais qui ressemblent en apparence aux formes “primaires”) » (1986 : 45).

Il me semble que la vénération des pierres de Kolomenskoie, comme beaucoup d’autres néotraditions cachées derrière l’apparence de l’ancienneté, relève bien du second type.

Université d’État en sciences humaines (RGGU), Moscou
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre d’anthropologie religieuse européenne
marina.emelyanova@gmail.com

MOTS CLÉS/*KEYWORDS* : culte/*worship* – fécondité/*fertility* – folklore urbain/ *urban folklore* – paganisme/*paganism* – pierres cultuelles/*stones of worship*.

Čistov, Kirill

1986 *Narodnye tradicii i fol'klor (=Traditions populaires et folklore*). Leningrad, Nauka.

Delaporte, Yves

1993 « D'un terrain l'autre : réflexions sur l'observation participante », in *Ferveurs contemporaines*. Paris, L'Harmattan : 321-340.

Deliège, Robert

2006 *Une histoire de l'anthropologie*. Paris, Le Seuil.

Gutwirth, Jacques & Colette Pétonnet

1987 *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*. Paris, Éd. du CTHS.

Hertz, Robert

1913 « Saint Besse. Étude d'un culte alpestre », *Revue d'histoire des religions* 67 (2) : 115-180.

Ivanov, Vjačeslav & Vladimir Toporov

1974 *Issledovanija v oblasti slavjanskix drevnostej (= Les Recherches dans le domaine des anciennetés slaves)*. Moscou, Nauka.

Kozlova, Nataliya

1999 *Social'no-istori?eskaja antropologija (= Anthropologie socioculturelle)*. Moscou, Ključ.

Laplantine, Gérard

1993 « Inscriptions lapidaires et traces de passages : formation de langages et de rites », in Nicole Belmont & Françoise Lautman, eds, *Ethnologie des faits religieux en Europe.* Paris, Éd. du CTHS : 137-160.

Morin, Edgar

1970 *L'Homme et la Mort*. Paris, Le Seuil.

Nafëdova, Elena

1993 « Mikrotoponimy sela D'jakovo i ego okrestnostej (= Microtoponymes du village de D'jakovo et ses alentours) », *Kolomenskoïe : Materialy i issledovanija (= Kolomenskoie : Matériaux et recherches)* 4 : 30-49.

Pančenko, Alexandre

1998 *Narodnoe pravoslavie (= Orthodoxie populaire*). Saint-Pétersbourg, Alateja.

Ščepanskaja, Tatiana

2003 *Kul'tura dorogi v russkoy miforitualnoj tradicii XIXe-XXe vv. (= Culture de la route dans la tradition rituelle russe des XIXe-XXe siècles)*. Moscou, Indrik.

Schnapper, Dominique

2005 « Renouveau ethnique et renouveau religieux dans les "démocraties providentielles" », *Archives de sciences sociales des religions* 131-132 : 2-14.

Soboleva, Nadezda

2000 *Gerb Moskvy (= Les Armes de Moscou)*. Moscou, Labirint.

Suzdalev, Vladimir

1991 « Legendy drevnej usad'by (= Légendes de l'ancienne propriété) », *Kolomenskoïe : materialy i issledovanija (= Kolomenskoie : Matériaux et recherches)* 2 : 27-37.

Van Gennep, Arnold

1909 *Les Rites de passages*. Paris, Nourry.

1911 *Notice sur les titres et travaux de M. A. Van Gennep*. Paris, Renaudie.

1998 *Le Folklore français*. Paris, Robert Laffont.

Marina Emelyanova-Griva, *Folklore urbain dans le Moscou contemporain : les pierres cultuelles de Kolomenskoie*. — À Moscou, sur le territoire du musée à ciel ouvert « Kolomenskoie », dans le ravin Golosov, on peut voir deux grandes pierres aux formes étranges qui sont l'objet d'un véritable culte. Les gens croient aux propriétés extraordinaires de ces pierres et, tous les jours, ils s'approchent d'elles, chacun avec son désir, sa demande, son problème ou sa maladie, espérant en recevoir de l'aide. D'après une convention tacite, l'une représente la masculinité et l'autre, la féminité. On raconte beaucoup de légendes à propos de ces pierres, tout en les qualifiant de « pierre masculine » et de « pierre féminine ». Ce pèlerinage extraordinaire en milieu urbain, rassemblant des gens de différents âges et de divers milieux socioculturels, a donné lieu à une enquête dont les résultats constituent la base de cet article. Nous analyserons l'ensemble des représentations et des rites liés aux pierres de Kolomenskoie ; nous essaierons de repérer les origines du phénomène, généralement perçu comme archaïque dans une mégalopole moderne, et nous tenterons de comprendre quelles en sont les fonctions sociales pour le présent.

Marina Emelyanova-Griva, *Urban Folklore in Contemporary Moscow : The Kolomenskoie Rocks*. — In the Golosov Gully on the site of Kolomenskoie, an open air museum in Moscow, two big, strangely shaped rocks are at the center of a cult. People believe that these rocks have extraordinary properties, and come there, each with his wishes, requests, problems or illness, in the hope of receiving help. There is an unspoken understanding that one of the stones represents masculinity and the other femininity ; several stories are told about them, referring to the « masculine » and « feminine rock ». People of various ages and from different sociocultural backgrounds visit these rocks. The findings of research on this pilgrimage, unusual in an urban area, are used to analyze the conceptions and rites related to these rocks. The effort is made to detect the roots of this phenomenon, which is generally seen as archaic in a modern megalopolis, and understand its social functions.